

Prédication sur le football et la foi – Luc 9,61-62 et 11,37-41 et 46
(textes annexes : Ga 6,2-10 et Jcq 4,17)

A la suite de Jésus, les gradins sont vides.

Voici une semaine que nous n'entendons parler plus que de foot. Dans les médias et dans les pubs. Tous veulent profiter de cette vague de l'Euro 2008. Même certaines Eglises organisent des soirées Euro foot sur écran géant, avec la visée d'évangéliser les gens d'une manière ou d'une autre.

Je n'ai jamais encore de ma vie assisté à un match dans un stade, mais à ce qu'on me raconte, l'ambiance est survoltée. D'ailleurs on en a un aperçu à la télé. Les gens se lèvent, font des vagues, crient, secouent des cloches de vache, ont des klaxons, sont grimés ; montrent leur joie au but de leur équipe. Mais aux occasions ratées, manifestent aussi leur mécontentement. Dans les pays du sud c'est encore plus frappant. Vous vous souvenez de l'équipe colombienne de foot éliminée du dernier mondial qui fut menacée de mort par des supporters colombiens. Dans les gradins, chacun y va de ses conseils et de ses commentaires sur la manière de jouer des footballeurs. Quand on regarde les matchs à la télé ou qu'on lit le cahier des sports, on observe le même phénomène : les journalistes analysent les performances des joueurs. Chacun fait ses critiques et ses évaluations sur la forme d'un tel ou d'un tel autre. Pourtant, comme disait Michel Hidalgo qui fut longtemps l'entraîneur de l'équipe de France : ***jamais le public n'a marqué un but !!!***. Et j'ajouterais : jamais aucun journaliste n'a marqué de but en s'excitant depuis sa cabine de commentateur. La plupart des personnes faisant leur analyse et commentaire n'ont pas la compétence, ni le talent des joueurs. Et pourtant certains se permettent des propos parfois... arrogants.

Aucun match n'est gagné assis dans les gradins. Aujourd'hui, certains supporters sont surveillés par la police pour être des fauteurs de trouble.

Tout cela rejoint – à un autre niveau, il est vrai – les textes bibliques lus tout à l'heure. Mais surtout cela rejoint la vie de nos Eglises.

Combien de personnes sont là pour faire leurs commentaires, donner leur analyse de la situation, pour dire ce qu'il faudrait ou ne faudrait pas faire. Pour commenter les performances des ministres, des catéchètes, des monitrices, des bénévoles. Pour critiquer ce que les autres font et qu'eux-mêmes ne sauraient pas faire. Critiquer l'attaquant qui a envoyé le ballon juste 10 cm au dessus de la cage du gardien !!! Critiquer l'ailier arrière qui a fait une passe trop longue à l'avant gauche.

La vie chrétienne ne se vit pas depuis les gradins, mes amis. Elle se vit sur le terrain, dans le jeu. Et vous avez sans doute déjà vu des jeux mémorables ! Je ne suis pas du tout adepte de foot, mais je me souviens avoir vu des bouts de match à la télé où les joueurs jouaient dans une synchronisation quasi parfaite, comme s'ils voyaient leur copain juste derrière eux pour lui passer la balle et la sauver des pattes de l'adversaire. L'Eglise est semblable à une équipe de foot. Chacun joue sa part, chacun occupe sa place sur le terrain. Chacun avec sa fonction propre.

Comment jouons-nous donc le match de notre vie de croyant ?

Faire ses petits commentaires sur la manière comme l'autre joue sa partition sans jouer la sienne propre équivaut à vouloir enlever la paille de l'œil du frère, de la sœur en ayant soi-même une poutre dans son œil. Et même que je joue ma partition, la partition de l'autre

n'est pas la même. Le gardien n'a pas la fonction de monter dans le terrain pour marquer un but.

Chacun a / à sa place. Le disciple n'a pas sa place dans les gradins, mais sur le terrain. Christ n'a-t-il pas dit que le disciple n'est pas plus grand que son maître ? Jésus n'a pas vraiment voulu que ses disciples soient des spectateurs du match de la foi. Et Paul comparera le chrétien à un athlète.

Jésus attaquera durement les croyants de son temps qui voulaient dire aux autres comment faire sans faire eux-mêmes. Lequel des pharisiens n'a jamais dit à un paralytique : *prends ton lit et marche*. Et voilà que, lorsque Jésus le fait, on l'attaque : *il aurait pu attendre lundi pour guérir, car dimanche c'est congé, dimanche c'est fermé*.

Comment vivons-nous notre engagement de chrétien ? Depuis les gradins ? En regardant ceux qui font et qui font pas comme on aimerait, ou pas comme on croit juste de faire ? *Si donc quelqu'un sait comment faire le bien et ne le fait pas, il se rend coupable de péché*, dit Jacques.

L'Evangile ne vit et n'avance qu'au travers de ses joueurs engagés sur le terrain, dans le match de la vie.

Et nous avons devant nous le meilleur exemple qui soit : Jésus. **Jésus n'est pas resté assis dans les gradins à assister au match de la vie. Il est descendu sur la pelouse.** Il a joué le jeu. Il a revêtu notre maillot. Il a transpiré la sueur du goal de la victoire. Jésus a pleine autorité nous dire : *suivez-moi !* Et il est Dieu... Imaginez Sepp Blatter le président de la FIFA en cuissette sur le terrain, en train de courir et de transpirer ! Jésus n'est pas Blatter. Jésus est Seigneur, Maître et Engagé, Mouillé à fond.

La loi de Christ est de s'engager sur le terrain. Et vous savez, certains ont peut-être l'impression d'avoir assez couru dans leur vie d'Eglise et de mériter maintenant le repos dans les gradins. Mais, je veux vous dire ceci : si dans ce temps de repos, vous priez, par exemple, pour votre paroisse, pour l'avancement de l'Evangile... vous n'êtes déjà plus passif, vous êtes déjà sur le terrain. C'est pour cela que je dis dans les gradins, il n'y pas de place pour les disciples. Chaque croyant qui prend au sérieux ses responsabilités de foi peut se considérer sur le terrain. Nos aînés qui ont tout donné et qui prient pour les plus jeunes sont aussi engagé activement dans le match.

Alors question : sérieusement, comment où est-ce que je me situe ? Dans les gradins ? Suis-je en train de faire mes commentaires, ne fut-ce que de les penser sur ceux qui joue le match de l'Evangile dans l'équipe de l'Eglise ? Et de quel droit ? Est-ce que je mesure seulement le ridicule de la situation ? En train de commenter plutôt que d'agir ? L'Eglise ne changera que si tu le veux et descends jouer le match.

Amen.